

La lecture du Comité Nobel

Hallvard Ystad
Université d'Oslo

J'arrive maintenant à la seconde partie de mon intervention, celle qui concerne le prix Nobel¹. Et je dois faire une précision au sujet du *titre* de cette seconde partie. J'ai voulu parler de "la lecture du comité Nobel". Alors je me suis adressé à la bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise pour me faire envoyer des copies des documents relatifs au prix 1960. Mais les documents relatifs au prix Nobel ne sont accessibles pour le public que 50 ans après le décernement. Cette clause interdit toute lecture des documents internes du comité Nobel concernant Saint-John Perse jusqu'en 2010. D'ici-là, nous devons nous contenter de ce que nous pouvons trouver ailleurs. Je présenterai donc le procès derrière la décision de 1960 ainsi que je crois qu'il a dû se passer, et sur la base d'*autres* documents que les documents officiels de l'Académie suédoise.

Quand l'Académie va élire le lauréat du prix Nobel, le comité Nobel, petit groupe de membres de l'Académie interdit aux étrangers, propose, au mois de mai, une poignée de noms. Ensuite, les 18 membres de l'Académie passent l'été à lire les œuvres de ces candidats avec une extrême attention. Et c'est pendant leurs réunions d'automne qu'ils choisissent le lauréat de l'année. Les membres votent pour leur candidat favori, et le choix final, par opposition à celui des conclaves, ne doit pas forcément être unanime. Les élections ont lieu un jeudi en octobre, et le résultat est livré à la publicité le jeudi suivant.

Sous ses différents secrétaires perpétuels, l'Académie suédoise a eu de différents priorités en choisissant les lauréats. Pendant les années 20, par exemple, un critère important était que les œuvres des candidats proposés soient d'un "intérêt universel"². N'empêche que Paul Claudel, qui a été proposé en 1926 et 1937, a été refusé : il a eu beau suivre sa vocation à l'universel, l'Académie suédoise l'a jugé trop ésotérique.

Après la seconde guerre mondiale, un nouveau critère domine au cœur du comité Nobel, à savoir que les écrivains soient des "frayeurs de voie." C'est le poète Anders Österling, membre de l'Académie depuis 1919 et du comité Nobel depuis 1921, qui devient secrétaire perpétuel en 1941, et cette expression de "frayeurs de voie" est étroitement liée à sa personne³. Alors que les prix de la seconde moitié des années 30 ont été décernés à Eugene O'Neill, Roger Martin du Gard, Pearl Buck et Frans Eemil Sillanpää, les lauréats d'après-guerre s'appellent Hermann Hesse, André Gide, T. S. Eliot et William Faulkner. Rétrospectivement, on voit bien que le prix est revitalisé.

Mais quoique Österling soit à l'origine de ce nouveau "mot de passe" du comité Nobel, Dag Hammarskjöld se plaint, dans une lettre de 1956, du peu d'audace du comité⁴. Il était

¹ [Le texte ici reproduit est en effet la seconde partie d'une communication, intitulée "Saint-John Perse et la Scandinavie. La lecture du Comité Nobel", présentée au colloque international *Postérités de Saint-John Perse* qui s'est tenu à la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice du 4 au 6 mai 2000 et dont les Actes ont paru en 2002, Publications de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, ILF-CNRS, "Bases, Corpus et Langage", Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse, Éveline Caduc éd., p. 15-25. Le texte a été légèrement amendé pour cette édition.]

² Cf. Kjell Espmark, *Det litterära Nobelpriset*, actes de l'Académie Suédoise 1986, Stockholm, Norstedts, 1986, chap. IV.

³ *Id.*, p. 84.

⁴ *Id.*, p. 91.

alors membre de l'Académie depuis un an⁵. Saint-John Perse devient, pour lui, la mesure de la différence des générations parmi les membres de l'Académie. Dans la poésie de Saint-John Perse, Hammarskjöld constate, en 1955, que le secrétaire perpétuel, toujours Anders Österling, “préfère les poèmes de jeunesse”, que certains autres membres acceptent “à la limite” *Anabase*, alors que lui-même “ne s’enthousiasme qu’à partir d’*Exil*”⁶.

On sait que Dag Hammarskjöld était le moteur du décernement à Saint-John Perse. Une lettre de sa main daté 1955 montre un mécontentement extrême avec les noms proposés par le comité Nobel de cette année. “En regardant les noms des candidats”, dit Kjell Espmark, “il sentait les noms de Malraux et de Perse comme une libération des auteurs épiques aux pas lourds qui s’approchent des listes des best-sellers”⁷. Cette année-là déjà, il a lancé la candidature de notre poète, mais il a dû accepter que Perse soit “trop exclusif”⁸ pour les autres membres de l'Académie. Or, année après année, il relance son candidat. Le secrétaire perpétuel Österling estime que, je cite :

“l’inépuisable luxuriance du style imagé de ses rhapsodies a ses exigences intellectuelles, ce qui, évidemment, peut *fatiguer le lecteur* [...]”⁹.

Mais le même secrétaire perpétuel semble changer d’avis, peu à peu, sous la pression de Hammarskjöld. Bien que ce soit Österling qui prononce l’allocution en 1960, comme il se doit, il a accepté que Hammarskjöld la rédige. Et “l’exclusivité” qui a interdit le prix à ce poète depuis 1955 – et qui l’a interdit jadis à Claudel et à Valéry – cette exclusivité même est alors devenue une grande qualité. Je cite :

“Saint-John Perse offre un exemple éloquent de l’isolement et de l’éloignement qui sont à notre époque *une condition vitale* de la création poétique lorsqu’elle vise haut”¹⁰.

Pendant les années 1955 à 1960, Dag Hammarskjöld a obstinément essayé de convaincre ses collègues à l’Académie suédoise. Des lettres qu’il a envoyées pendant cette époque à Erik Lindegren et à Sten Selander (qui n’étaient pas membres de l’Académie) et à ses collègues de l’Académie Hjalmar Gullberg et Anders Österling, montrent un homme convaincu de la qualité littéraire de Saint-John Perse, et qui travaille assidûment pour son candidat¹¹. En plus de cette action épistolaire et argumentative, on sait que le secrétaire général de l’O.N.U. a fait circuler sa traduction de *Chronique* parmi les membres de l’Académie.

Il est connu, au moins depuis la publication de la correspondance entre Alexis Leger et Hammarskjöld, que ce dernier a joué un rôle prépondérant, pour ne pas dire décisif, dans le processus qui a mené au décernement du prix Nobel à Saint-John Perse. Sous la réserve que je n’ai pas lu les documents internes du comité Nobel, il me semble que ce processus des années 1955 à 1960 représente tout à fait le même spectacle que le film *Douze hommes en colère* : c’est un seul homme et sa conviction qui, peu à peu, arrivent à convaincre tous les autres.

⁵ Marie-Noëlle Little semble croire qu’il était aussi membre du comité Nobel (*Alexis Leger / Dag Hammarskjöld. Correspondance 1955-1961, Cahiers Saint-John Perse*, n° 11, Gallimard, 1993), ce que, selon une lettre que j’ai reçue de la Bibliothèque Nobel de l’Académie suédoise, il n’était pas. Un autre Hammarskjöld, prénommé Hjalmar, l’avait été, mais quelques années plus tôt.

⁶ Kj. Espmark, *op. cit.*, p. 91.

⁷ *Id.*, p. 108.

⁸ *Id.*, p. 92.

⁹ *Les Prix Nobel en 1960*, Stockholm, Nordstadt, 1961, p. 44 (texte non traduit mais souligné par moi).

¹⁰ *Id.*, p. 43. C’est moi qui souligne.

¹¹ Kj. Espmark, *op. cit.*, p. 92.